

listes et les récits des voyageurs ne peut faire supposer qu'il y eût une parenté quelconque entre les gens de l'Hexapole et les diverses tribus turques, mongoles ou tibétaines qui les entouraient. Les coutumes continuent à différer comme le type physique et nous n'avons aucun motif de croire que l'usage de la langue turque se fût répandu dans le pays. Si on y avait parlé le même idiome que chez les nomades, il est probable que les auteurs chinois auraient noté le fait en même temps que la divergence des mœurs. Ils disent seulement que chaque cité possédait son dialecte particulier, ce qui ne signifie point qu'il y eût entre tous ces dialectes une bien grande disparité. Lorsque j'arrivai à Kâchgar, des indigènes m'affirmèrent que le langage de Khotan était autre, tandis qu'en réalité il ne présente que des nuances absolument insignifiantes. Les auteurs ne sont, du reste, pas d'accord ; au lieu que Hiouen Ts'ang prétend que le parler de Yârkend était distinct de celui de Khotan, Soung Yun assure le contraire. Les rares mots, noms ou titres indigènes que nous rencontrons chez les écrivains chinois n'éclaircissent point cette question de la langue ; du moins on n'y voit rien de turc, sauf peut-être un ou deux titres imposés par les vainqueurs¹. Les Annales des Yuan Ouei nous apprennent que vers l'an 500, les gens de Tourfan parlaient et écrivaient le chinois, mais qu'ils avaient aussi leur langue et leur écriture propres, auxquelles l'auteur donne l'épithète de *hoei*. On a voulu en conclure qu'il s'agit de la langue des Turcs Hoei-hou ; mais Stanislas Julien traduit *hoei* simplement par *barbare*, et il doit avoir raison, car les Chinois ne connaissaient pas

1. Par exemple le titre *syliif*, porté par le prince de Koutcha et dont les Annales des T'ang disent formellement qu'il avait été imposé par le khâkân turc. Le roi de Kâchgar avait le titre de *Pei*, peut-être *bek* ou *bi*. En fait de mot du langage vulgaire les Annales des T'ang n'en signalent qu'un, celui de *pai-kié* désignant une plante dont les fleurs servent à faire des tissus. S'agit-il du coton et *pai-kié* est-il une mauvaise transcription de *پاخته* mot qui signifie *coton* dans la langue actuelle du Turkestan chinois ? Mais ce n'est probablement pas plus un mot d'origine turque que *coton* n'est d'origine française, puisque les Turcs primitifs ne connaissaient pas le coton.